Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 77 (1980)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Conseils aux débutants

Mars 1980

Au moment de prendre à nouveau contact avec vous, je constate que nos abeilles semblent avoir passé un hiver normal et qu'elles n'ont pas, jusqu'à maintenant, montré de signes extérieurs défavorables.

Nos collègues de plaine assurent même qu'elles ont déjà pu faire d'intéressants apports de pollen.

Visions réjouissantes que les premières sorties printanières, et si le bruit des premiers vols importants vous fait battre le cœur un peu plus rapidement après ce long silence hivernal, sachez que la survie de toutes vos colonies n'est pas encore assurée. C'est en effet durant les mois de mars ou d'avril qu'elles peuvent encore rendre l'âme ou faire apparaître des signes de maladies telles que dysenterie et noséma, acariose ou autres. Mais elles peuvent aussi tout simplement mourir de faim.

Par contre, il peut arriver qu'à cette époque les ruches orphelines, encore pleines de nourriture, se fassent piller alors même que l'effectif des vieilles abeilles diminue et que la relève n'est pas assurée. Il peut en être de même de celles qui auraient péri de maladie et c'est pourquoi vous devez intervenir rapidement en fermant les trous de vol et en évacuant ces habitations devenues dangereuses en raison de la propagation possible.

Pour les autres ruches, veillez à ce que les trous de vol ne s'encombrent pas de cadavres car les mésanges charbonnières s'éloignent des ruchers lorsque la neige ne recouvre plus le sol ou qu'il n'est plus durci par le gel.

Suivant la température extérieure (15° C au moins) c'est à fin mars que certains d'entre vous pourront procéder au premier contrôle. Visite rapide ayant pour but principal de vous assurer simplement de l'état des réserves et de leur quantité. De constater la présence du couvain, d'en contrôler l'aspect et, par là, de vous assurer de la qualité de la reine sans pour autant la rechercher, ce qui prendrait trop de temps et refroidirait trop la colonie. Prendre note de vos observations est chose très importante et l'impression de la première visite vous dictera la conduite à tenir pour les futurs travaux. Votre agenda comprend quelques pages réservées à ce sujet; ou

mieux encore : utilisez les fiches séparées que vous aurez pris la précaution de préparer durant l'hiver.

Si la nourriture venait à faire défaut, ne pas donner de sirop pour le moment, mais du solide ! (candi fait maison ou acheté auprès de nos annonceurs.)

Allez-vous constater que les abeilles n'occupent pas tous les cadres de la ruche qu'elles habitent ? Il faudra donc resserrer celle-ci en enlevant les cadres des bords et rapprocher vos parois ou partitions pour diminuer le volume à chauffer et faciliter ainsi leur développement.

De plus, profitez des premiers beaux jours pour procéder, sans crainte, au nettoyage des plateaux et faire en cette occasion d'autres observations qui vous seront utiles ultérieurement pour la conduite de vos colonies.

Poursuivons maintenant notre «maltraité» d'anatomie et voyons plutôt ce qui se trouve à l'intérieur de notre insecte. Nous reviendrons plus tard au point b) du chapitre précédent traitant des pattes et de leurs fonctions.

De quoi se compose l'appareil digestif ?... et où trouvons-nous les glandes principales ?

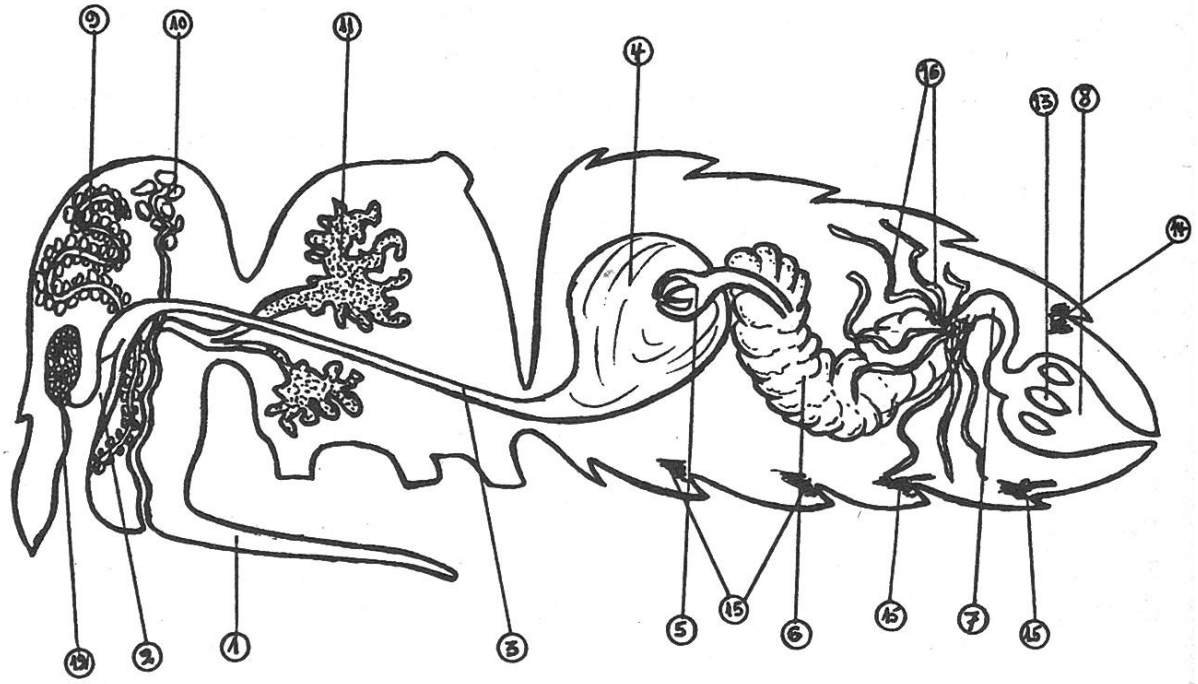

Schéma de l'appareil digestif et des principales glandes de l'abeille

1. Langue
2. Pharynx
3. Œsophage
4. Jabot
5. Proventricule
6. Ventricule ou intestin moyen
7. Intestin grêle
8. Gros intestin ou rectum
9. Glandes salivaires frontales ou nourricières
10. Glandes salivaires cervicales
11. Glandes salivaires thoraciques
12. Glandes salivaires occipitales ou pharyngiennes
13. Glandes rectales
14. Glandes de Nasanoff
15. Glandes cirières (au nombre de deux sur chacun des quatre derniers anneaux abdominaux)
16. Tubes de Malpighi
17. Manque encore une des glandes principales, laquelle ?

RÉPONSE : La glande à venin que vous savez tous où placer !...

M. Léchaire

Echos de partout

Traitement du Noséma Apis Zander

On a comparé l'action de trois préparations : Fumidil B, Chinosol et Urotropine dans le traitement de la nosémose. A ces fins on a infecté avec le parasite Noséma Apis Zander 4000 abeilles, après quoi elles ont été nourries au sirop de sucre traité avec l'une de ces préparations.

On a établi trois paramètres pour suivre l'évolution de la maladie : la courbe de survie, le degré d'infection (établi d'après le procédé de Gross & Ruttner) ainsi que le nombre de spores produites par les abeilles (en dénombrant les spores dans un hémociclotomètre). Seul le Fumidil B a enregistré un effet positif sur la survie des abeilles infectées ainsi que sur le degré diminué d'infection et le nombre réduit de spores produites. De ces trois préparations seul le Fumidil B a un effet thérapeutique sur les abeilles infectées avec Noséma.

Apimondia - D.V.S. + F.J.J.

Miellat de Grèce par Marchalina Hellenica

60 % de la production du miel en Grèce provient de pins, c'est-à-dire des sécrétions mielleuses du coccoïde *Marchalina Hellenica* (Gen.) qui est un de leurs parasites. Ce coccoïde ne se trouve que dans le bassin oriental de la Méditerranée. Il ne présente qu'une génération par année et a beaucoup d'ennemis naturels. Les sécrétions du coccoïde commencent pendant la seconde quinzaine du mois de juillet et continuent jusqu'au printemps suivant. Les abeilles exploitent surtout les miellats durant les mois de septembre et d'octobre, suivant la région du pays.

Apimondia - L. A. Santas

V.D.S.B. et l'élevage des reines

Dans son rapport d'activité, la V.D.S.B. signale qu'un grand effort dans la production de reines a été fait. 14338 reines ont été produites en 1979 contre 10657 en 1978 ce qui fait constater une augmentation de 34,54 % sur l'année précédente. Le taux de fécondation reste pratiquement le même, soit 80,4 %. Ces reines ont été produites par 1172 éleveurs contre 939 l'année précédente. Comparativement au cheptel, le canton d'Argovie vient en tête avec une reine pour 8 colonies, et en fin de liste les Grisons avec une reine pour 220 colonies. Rapport fort intéressant de Jos. Krieg, responsable de l'élevage.

Schw. B.Z. 1/80

Apiculture en Nouvelle-Zélande

Trois îles avec une superficie de 267880 km². Pays aux 200 sommets dépassant 2300 m. Zone tempérée entre le 35e et le 48e degré de latitude. 3100000 habitants, dont 257000 Maoris.

L'agriculture est la principale source de revenus. Elle compte 60 millions de moutons et 10 millions de gros bétail. L'apiculture y joue un très grand rôle dans la pollinisation des cultures. Il y a plus de 200000 ruches dont 150000 sont la propriété d'apiculteurs professionnels. La production annuelle est de 6000 à 8000 t de miel. Le miel provient de divers arbres, arbustes et trèfle. De grandes surfaces montagneuses peu élevées, couvertes d'herbages improductifs, ont reçu par avion une distribution de superphosphate, de trèfle et

d'herbe, ce qui a donné des résultats surprenants. Les grandes exploitations apicoles ont été mécanisées dans la mesure du possible et emploient une personne pour 600 ruches. Les centres d'extraction produisent de 1 à 8 t de miel par jour. Actuellement on s'intéresse à la récolte de miellat dont la production semble illimitée. Il est produit par le hêtre noir et est disponible chaque année de février à décembre. L'insecte est logé dans l'écorce du hêtre noir et excrète cette substance sucrée à l'extérieur par un tube fin et transparent comme un cheveu, long de 2 centimètres, à l'extrémité duquel les abeilles la récoltent.

Gazette Apicole

Pratique ou technique apicole

La conduite du rucher, par Charles Goetz

Lors de la journée apicole romande, dans le cadre du Comptoir de Martigny, l'année dernière, nous avions eu le bonheur de nous attacher la présence de M. Charles Goetz, éminent dirigeant de la station expérimentale de La Thumenau, près de Strasbourg.

Son captivant exposé intéressa les nombreux apiculteurs et plusieurs nous demandèrent la possibilité d'en faire un enregistrement.

A notre demande, M. Goetz a eu l'extrême amabilité de nous confier le texte de cette conférence que nous avons l'avantage de publier ci-après, persuadé qu'elle sera utile à tous les apiculteurs.

Nous remercions notre collègue et ami Goetz.

Doudin

Il est difficile d'expliquer comment un rucher doit s'exploiter; les conditions variant d'une région à l'autre, il faut donc, en premier, tenir compte des conditions locales.

Sans doute, y a-t-il des règles immuables, mais d'après la région la conduite est variable et elle doit tenir compte des miellées.

Souvent l'apiculteur prépare une série de ruches pour une miellée donnée et la récolte fait défaut. Dans les régions où il y a beaucoup de miellat, la miellée peut se manifester très tôt; des années en juin, comme en juillet ou août, rares quand mêmes en septembre, ou pas du tout. Il faudrait donc avoir des ruches toujours prêtes, opérationnelles à tout moment.

La première chose en apiculture est de bien connaître sa région et les miellées. Il faudrait faire une étude des possibilités de miellées de la région, bien situer les périodes faibles et les périodes intenses. Il y a souvent une succession de petites miellées qui donnent rarement une récolte, par contre des périodes intéressantes où il y a une récolte possible si les colonies sont préparées en conséquence. Je citerai comme exemple le Frère Adam, du Buckfast en Angleterre, qui ne dispose que de deux miellées possibles, le trèfle blanc et la bruyère, et il nous donne des moyennes très élevées par colonie. Cela suppose une étude et une conduite du rucher bien